



**HAL**  
open science

**Canards sanglants et gauloiseries : mises en scène du viol dans la presse illustrée du tournant du XXe siècle ||  
1/2 - Jack l'Éventreur et les canards sanglants**  
Mathilde Leïchlé

► **To cite this version:**

Mathilde Leïchlé. Canards sanglants et gauloiseries : mises en scène du viol dans la presse illustrée du tournant du XXe siècle || 1/2 - Jack l'Éventreur et les canards sanglants. 2020. hal-02533263

**HAL Id: hal-02533263**

**<https://hal.science/hal-02533263>**

Submitted on 20 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mathilde Leïchlé, « Canards sanglants et gauloïseries : mises en scène du viol dans la presse illustrée du tournant du XX<sup>e</sup> siècle || 1/2 - Jack l'Éventreur et les canards sanglants » in *À l'ombre des jeunes filles en feu*, 11/04/2020, <https://ardentes.hypotheses.org/150>.

\*\*\*

Cet article est tiré de ma communication du 15 janvier 2020 donnée lors de la séance « Représentation des violences sexuelles, de la presse à la littérature du second XIX<sup>e</sup> siècle » organisée avec Blandine Lefèvre et Lucie Nizard, séance du séminaire *Envers littéraires : motifs et structures* du CRP19 (Paris 3). Je remercie Lucie Nizard pour ses précieuses indications bibliographiques. Ma réflexion s'inscrit à la suite de celle amorcée lors de la journée d'études *Désir, consentement et violences sexuelles dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle* à l'occasion de laquelle j'avais parlé des [images et imaginaires du viol au XIX<sup>e</sup> siècle](#).

\*\*\*

L'histoire de la presse illustrée commence en Angleterre. Jean-Pierre Bacot, auteur de *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, Une histoire oubliée*, date précisément sa naissance au samedi 31 mars 1832, jour de la parution du *Penny Magazine*<sup>1</sup>. Ce « produit encyclopédiste d'éducation populaire » illustré de gravures est le premier à se revendiquer comme illustré et à construire toute sa ligne éditoriale autour de ces illustrations. Très vite, les périodiques se tournent vers l'illustration de l'actualité. Des créations françaises répondent en miroir aux publications anglaises. Si *Le Magasin Pittoresque* s'inspire du pionnier *Penny Magazine*, *L'Illustration* répond à l'*Illustrated London News* et le *Journal Illustré* fait écho au *Penny Illustrated Paper*. Alors que la pratique de la photographie se diffuse, la presse illustrée continue de faire appel au dessin, à la gravure et à la caricature pour montrer des détails inédits, inventés, spectaculaires. Dans cette société des images et du spectacle en plein essor, face à la demande d'un public en quête de sensations, la presse illustrée se penche sur les violences sexuelles<sup>2</sup>.

Ce texte vise à esquisser une typologie des ressorts dramatiques, tragiques et comiques des représentations des violences sexuelles dans la presse afin de comprendre dans quelle mesure ces violences sont mises en scènes, théâtralisées.

Je l'ai dit, la presse illustrée naît en Angleterre or, c'est de ce pays que vient l'affaire qui construit sur le temps long, et même, peut-être, jusqu'à nos jours, les imaginaires liés aux violences faites aux femmes<sup>3</sup>. Entre août et novembre 1888, un assassin connu sous le nom de Jack l'Éventreur tue cinq femmes, à Londres. Le tueur anonyme effraie l'opinion publique notamment du fait des mutilations sexuelles qu'il fait subir à ses victimes créant ainsi une confusion entre meurtre et viol. La presse s'empare du sujet et diffuse les images : deux premières pages présentent, par exemple, le trajet de deux victimes, Annie Chapman<sup>4</sup> et

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, Une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires, 2005, p. 9.

<sup>2</sup> Voir *Le Journal amusant*, 7 novembre 1907, *La Gaîté gauloise*, 22 mars 1903, *Le Journal amusant*, 28 septembre 1912.

<sup>3</sup> Voir Judith R. Walkowitz, « Jack L'Éventreur et les mythes de la violence masculine » in *Mentalités. Histoire des cultures et des sociétés, Violences sexuelles*, 1989, p. 135-165.

<sup>4</sup> Cf. Annie Chapman vue par *The Illustrated Police News*, 22 septembre 1888.

Elizabeth Stride<sup>5</sup>. Leur portrait est mis en avant, sans doute pour singulariser l'événement, le rendre plus concret, et pour permettre à la fois l'empathie et l'effroi.

Les représentations des corps mutilés, nus et érotisés, comme le buste de Catherine Eddowes, connaissent une grande postérité<sup>6</sup> de même que le choix de représenter l'acmé du crime, le moment fatidique, le plus dramatique<sup>7</sup>.

Sur la couverture du *Puck* du 21 septembre 1889, Jack l'Éventreur, de dos, regarde les portraits qui ont été donnés de lui, portraits extrêmement divers – l'absence de visage renforce la menace, la peur.

À partir de ce moment, à une époque qui voit se développer un engouement pour la phrénologie, la figure du criminel, du violeur et du meurtrier, est très souvent mise en avant. Dans son ouvrage *Crimes et délits. Une histoire de la violence de la Belle Époque à nos jours*, Anne-Claude Ambroise-Rendu a montré comment les années 1870-1880 marquent la fin de l'ère des foules avec la fin des insurrections populaires, laissant la place à la figure du criminel individuel<sup>8</sup>. En 1883, Alphonse Bertillon publie *Ethnographie moderne : les races sauvages* initiant l'anthropométrie judiciaire tandis que, en 1887, dans *L'Homme criminel*, Cesare Lombroso soutient la thèse selon laquelle la « délinquance » serait plus fréquente chez les personnes porteuses de certaines caractéristiques physiques. C'est donc dans ce contexte que ce développe une obsession pour le portrait du criminel. C'est aussi une certaine idée de la place des femmes dans l'espace public et de leur sécurité ou mise en danger supposée qui se joue avec la médiatisation de ces crimes. Dans son article « Jack l'Éventreur et les mythes de la violence masculine », Judith R. Walkowitz écrit : « L'exploitation médiatique et iconographique [de ces meurtres] [...] a renforcé le risque de violence masculine et persuadé les femmes qu'elles sont des victimes sans défense.<sup>9</sup> »

En France, plusieurs affaires défraient la chronique. Ces illustrations du 24 février<sup>10</sup> et du 29 septembre 1907<sup>11</sup> du supplément illustré du *Petit Journal* insistent sur le visage du criminel, Albert Soleilland, coupable du viol et du meurtre d'une enfant de onze ans, Marthe Erbeling, en 1907. Soleilland devient un exemple du type du satyre, terme souvent utilisé pour désigner les violeurs et plus particulièrement les pédocriminels<sup>12</sup>. *Le Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* présente les satyres comme des êtres ayant « une grande ardeur pour les plaisirs de l'amour ». Si le satyre est défini comme une « divinité champêtre », il est aussi un « homme impudent, cynique, lascif<sup>13</sup> », confondant le mythologique avec le contemporain, le monstre avec le criminel.

---

<sup>5</sup> Cf. Elizabeth Stride vue par *The Illustrated Police News*, 6 octobre 1888.

<sup>6</sup> Cf. Catherine Eddowes vue par *The Illustrated Police News*, 13 octobre 1888.

<sup>7</sup> Voir *National Police Gazette*, 16 février 1889.

<sup>8</sup> Voir Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Crimes et délits. Une histoire de la violence de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Nouveau monde, 2006.

<sup>9</sup> Judith R. Walkowitz, *op. cit.*, p. 159.

<sup>10</sup> Voir *Supplément illustré du Petit Journal*, 24 février 1907. © Gallica, Bibliothèque nationale de France.

<sup>11</sup> Voir *Supplément illustré du Petit Journal*, 29 septembre 1907. © Gallica, Bibliothèque nationale de France.

<sup>12</sup> Le terme est anachronique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme utilisé par la presse est celui de satyre. *Le Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup>* publié par Larousse entre 1866 et 1877 indique uniquement, à l'entrée « Pédophile », « Qui aime les enfants » (Tome XII, P-POURP, p. 494). Le terme est employé pour désigner une perversion et un crime à partir de 1931 et de la publication de l'ouvrage *Psychopathia Sexualis* de Kraft Ebing. Voir Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Histoire de la pédophilie, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2014, p. 93.

<sup>13</sup> Pierre Larousse (éd.), *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Tome XIV, S-TESTA, Paris, Administration du Grand dictionnaire universel, 1866-1877, p. 255-256.

Lors du [dernier congrès de la Nineteenth Century French Studies Association](#), Myriam Krepps a montré comment Joseph Vacher, « l'éventreur » du Sud-Est, « le tueur de bergers » était devenu à la fois un monstre, tout droit sorti d'un roman de Zola, et une célébrité. Arrêté en 1897, il est suspecté de plus de cinquante meurtres et de nombreux viols. Il tue plusieurs bergers et bergères, convoquant ainsi un imaginaire de l'innocence pastorale et renforçant l'horreur de ses crimes. Son portrait, dessiné d'après une photographie, est repris par les périodiques. Son chapeau blanc devient un attribut reconnaissable. Il est souvent choisi par les dessinateurs comme signe distinctif, renforçant encore sa notoriété. L'acmé des violences, mises en série, est représenté, soulignant le fait qu'il s'agit d'un « monomane », répétant le même motif, le même acte. Devenu une véritable célébrité, il est condamné à mort et décapité le 31 décembre 1898 sur la place du Champ de Mars devant des milliers de personnes<sup>14</sup>.

Le succès que connaissent ces récits auprès du public encourage certains journaux à utiliser les mentions et représentations des violences sexuelles comme des arguments de vente. Alain Corbin écrit à ce sujet : « Le succès commercial de la grande presse au XIX<sup>e</sup> siècle doit beaucoup au couplage du sexe et de la mort innocente. (...) La hargne sadienne semble trouver un écho tardif dans la complaisance avec laquelle le public et la médecine légale détaillent le tableau du corps violenté.<sup>15</sup> » Ainsi, le premier et unique numéro de *La Cour d'assises de la Seine-Inférieure* affiche en une deux portraits, celui de Gamelin, meurtrier et violeur de Marthe Deriberpré, 7 ans<sup>16</sup>.

Sur la couverture du numéro 2 de *L'œil de la police*, périodique consacré aux faits divers qui paraît entre 1908 et 1914, le bandeau, au-dessus du titre, annonce du prochain numéro incitant à la vente, parle d'une « fillette violée, tuée et jetée dans un cimetière »<sup>17</sup>. Dans le numéro suivant, un dessin représentant la découverte du cadavre, souvenir des procédés mis en place pour Jack l'Éventreur, illustre le texte<sup>18</sup>.

À l'occasion du [congrès de la Société des Études Romantiques et Dix-neuviémistes](#) consacré à l'œil, [Valérie Stiénon](#) a analysé les dispositifs graphiques de *L'œil de la police*. L'œil omniprésent<sup>19</sup> est celui, certes, de la police, mais c'est aussi celui du journal et de ses journalistes qui accèdent, par le dessin et l'imagination, aux instants fatidiques que la police ne connaît pas. C'est, enfin, celui du lecteur, ainsi défini comme spectateur et voyeur.

Ce sens du spectacle, de la mise en scène se retrouve dans le traitement de certaines affaires. Le sous-titre du journal explicite cet aspect théâtral : « Faits dramatiques, événements passionnels ou tragiques. Les drames de l'amour, les drames de la vie, les drames de la mort. » L'affaire Steinheil, par exemple, est présentée comme une pièce de théâtre. Les décors des différents actes ainsi que les personnages sont donnés à voir<sup>20</sup> tandis que Marguerite Steinheil, vêtue de noir, est figurée dans la pose des héroïnes tragiques<sup>21</sup>.

---

<sup>14</sup> Pour appréhender la postérité de cette affaire dans les représentations des violences sexuelles voir *Supplément illustré du Petit Journal*, 9 janvier 1898. © Gallica, Bibliothèque nationale de France.

<sup>15</sup> Alain Corbin, « Préface » in *Mentalités. Histoire des cultures et des sociétés, Violences sexuelles*, 1989, p. 11.

<sup>16</sup> Voir *La Cour d'assises de la Seine-Inférieure*, 26 mai 1894.

<sup>17</sup> Voir *L'œil de la police*, n°2, 1908.

<sup>18</sup> Voir *L'œil de la police*, n°3, 1908.

<sup>19</sup> Voir *L'œil de la police*, n°1, 1908 et *L'œil de la police*, n°39, 1908.

<sup>20</sup> Voir *L'œil de la police*, n°47, 1908.

<sup>21</sup> Voir *L'œil de la police*, n°49, 1908.

Dans *L'œil de la police*, ce procès pour meurtre devient « une série de coups de théâtre »<sup>22</sup>. D'autres unes, comme celles évoquant la « Tragédie de Vaugirard »<sup>23</sup> et une « noce tragico-comique »<sup>24</sup>, illustrent ce processus de mise scène, voire de mise en théâtre de l'actualité.

Le but est de provoquer l'émotion du lecteur. Ainsi, les suicides sont souvent « émouvants »<sup>25</sup> et les crimes, surtout quand ils sont liés à des violences sexuelles, souvent « odieux »<sup>26</sup>, renvoyant parfois aux imaginaires liés à Jack l'Éventreur<sup>27</sup>.

Les illustrations des brèves sont en couleurs sur le dos, avec une insistance sur la couleur rouge, et en noir et blanc dans les pages centrales. Elles reprennent parfois les grandes affaires comme Jack l'Éventreur de manière plus ou moins explicite<sup>28</sup>.

Vacher, le Jack l'Éventreur du Sud-Est, aussi connu sous le nom de « tueur de bergers. » est aussi implicitement évoqué, convoqué dans l'esprit des lecteurs par la seule mention des bergères<sup>29</sup>.

Comme dans le cas des grandes affaires, un portrait de la victime est parfois proposé. Il s'agit ci-dessous d'une dame âgée, dont les attributs stéréotypiques sont mis en avant, soulignant sa vulnérabilité, sa fragilité et son innocence - amplifiant l'horreur<sup>30</sup>.

Le terme de satire est souvent utilisé pour désigner les violeurs<sup>31</sup>. Ce terme ne provoque pas d'iconographie particulière dans les canards sanglants mais des images jouant sur cette désignation sont développées dans la presse humoristique et érotique, comme nous le verrons [dans la deuxième partie de cet article](#).

Les violences sexuelles faites aux garçons sont très rarement évoquées. Pour l'année 1908, je n'ai trouvé qu'un exemple<sup>32</sup>. L'accent est mis sur la tentative de meurtre avec une insistance sur la couleur rouge, reprise dans le cadre, pour souligner l'horreur.

De la même manière, les violences sexuelles faites aux femmes adultes ne sont pas représentées, c'est le moment précédent le viol qui est illustré, dans le cas où elles ne sont pas tuées<sup>33</sup>.

Certains détails renforcent le pathos – dans la vignette du numéro 30, le viol est désigné comme tel dans le titre<sup>34</sup> alors qu'il s'agit d'une « agression » ou d'un « attentat » pour les autres vignettes, de tentatives de « violence »<sup>35</sup>. Or, dans le cas de cette vignette, il est écrit que la

---

<sup>22</sup> Voir *L'œil de la police*, n°46, 1908.

<sup>23</sup> Voir *L'œil de la police*, n°21, 1908.

<sup>24</sup> Voir *L'œil de la police*, n°8, 1908.

<sup>25</sup> Voir *L'œil de la police*, n°37, 1908 et *L'œil de la police*, n°10, 1908.

<sup>26</sup> Voir *L'œil de la police*, n°6, 1908.

<sup>27</sup> Voir *L'œil de la police*, n°32, 1908.

<sup>28</sup> Voir *L'œil de la police*, n°3, 1908 et *L'œil de la police*, n°41, 1908.

<sup>29</sup> Voir *L'œil de la police*, n°37, 1908 et *L'œil de la police*, n°18, 1908.

<sup>30</sup> Voir *L'œil de la police*, n°44, 1908.

<sup>31</sup> Voir *L'œil de la police*, n°8, 1908, *L'œil de la police*, n°25, 1908, *L'œil de la police*, n°31, 1908 et *L'œil de la police*, n°42, 1908.

<sup>32</sup> Voir *L'œil de la police*, n°20, 1908.

<sup>33</sup> Voir *L'œil de la police*, n°20, 1908, *L'œil de la police*, n°12, 1908 et *L'œil de la police*, n°13, 1908.

<sup>34</sup> Voir *L'œil de la police*, n°30, 1908.

<sup>35</sup> Voir *L'œil de la police*, n°4, 1908.

victime était « sur le point de se marier », la virginité présumée, destinée à un autre homme, renforçant l'horreur.

Dans le cas où la victime ne survit pas, c'est le moment de sa mort ou son cadavre qui sont représentés<sup>36</sup>. Il y a une forme de surenchère dans l'horreur, dans le cas de l'image représentant le frère aveugle tâtonnant près du cadavre de sa sœur<sup>37</sup>. Le moment « juste après » et l'arrivée des policiers sont aussi des dispositifs choisis<sup>38</sup>.

Dans la première vignette ci-dessous, on retrouve le moment du meurtre et le détail qui renforce le pathos – les victimes sont des Parisiennes « de la meilleure société »<sup>39</sup>. Dans la seconde, le renversement de la violence est la clé de cette image et de cette brève – trame appréciée des rédacteurs de ce journal, jouant sur un effet de surprise, d'exceptionnel<sup>40</sup>.

C'est parfois la suite de la vie du violeur, après son crime, qui est évoquée - par exemple, un suicide<sup>41</sup> ou une tentative d'évasion dans un commissariat<sup>42</sup>.

Différents registres de présentation des faits divers sont mis en œuvre dans *L'œil de la police*. Si certaines brèves peuvent s'afficher comme édifiante ou moralisatrice, avec l'injonction « Ne jouez pas avec les armes à feu ! »<sup>43</sup>, les rapprochements créés par la mise en page entre d'autres génèrent une forme d'humour, ou, en tout cas, de jeu, d'amusement – ainsi la chasse à l'homme est mise en parallèle avec un accident de chasse<sup>44</sup>.

Certaines publications, comme *Les Drames illustrés*, mêlent deux modes d'illustration, deux niveaux, au registre supérieur l'horreur topique, au registre inférieur les vignettes comiques traditionnelles<sup>45</sup>.

L'humour, le comique et la comédie, s'appuyant sur une complicité avec le lecteur, sont déployés dans la presse érotique du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, notamment quand elle traite des violences sexuelles - c'est ce que nous verrons dans [la deuxième partie de cette étude](#).

\*\*\*

Pour citer cet article : Mathilde Leïchlé, « Canards sanglants et gauloiseries : mises en scène du viol dans la presse illustrée du tournant du XX<sup>e</sup> siècle || 1/2 - Jack l'Éventreur et les canards sanglants » in *À l'ombre des jeunes filles en feu*, 11/04/2020, <https://ardentes.hypotheses.org/150>.

---

<sup>36</sup> Voir *L'œil de la police*, n°1, 1908.

<sup>37</sup> Voir *L'œil de la police*, n°6, 1908.

<sup>38</sup> Voir *L'œil de la police*, n°47, 1908 et *L'œil de la police*, n°25, 1908.

<sup>39</sup> Voir *L'œil de la police*, n°37, 1908.

<sup>40</sup> Voir *L'œil de la police*, n°8, 1908.

<sup>41</sup> Voir *L'œil de la police*, n°38, 1908.

<sup>42</sup> Voir *L'œil de la police*, n°45, 1908.

<sup>43</sup> Voir *L'œil de la police*, n°38, 1908.

<sup>44</sup> Voir *L'œil de la police*, n°35, 1908.

<sup>45</sup> Voir *Les Drames illustrés*, 14 mai 1880.